
Kiev : le lieutenant Georges Jastrebkoff

Sous la couche de neige qui la recouvrait de mi-novembre à fin mars, la ville étalait orgueilleusement ses monuments. La blancheur de ses monastères aux clochetons à bulbes dorés, l'église baroque de Saint-Andrew et la cathédrale Sainte-Sophie, qui abritaient des fresques faites d'incroyables mosaïques, assuraient depuis toujours la célébrité de la capitale de l'Ukraine. Bien d'autres merveilles, dont le pont d'Or datant du onzième siècle, constituaient son patrimoine historique. Bordant le Dniepr, l'immense fleuve qui traverse l'ensemble du pays, la ville de Kiev était appelée par les Russes « la mère de toutes les cités ».

Ville de garnison, ses rues, ses places et ses établissements publics demeuraient constamment en effervescence. À cette heure tardive, le mess des officiers regorgeait de monde. Le brouhaha des conversations s'amplifiait à mesure que les nombreux verres de vin et de vodka se vidaient. Autour d'une table basse près du bar, sept jeunes gens en uniforme fêtaient leur récente promotion, confortablement installés dans de profonds fauteuils de cuir. Après trois ans d'instruction, Georges Jastrebkoff venait d'accéder au grade de lieutenant dans son régiment de Cosaques. Il avait fière allure, sanglé dans sa tenue neuve, faite d'une tunique bleu foncé ceinte de rouge sur un pantalon blanc. Cette tenue constituait depuis toujours l'apanage des Cosaques ukrainiens.

« Champagne ! » Imité par ses amis, le lieutenant brandit haut son verre pour porter un toast au tsar Nicolas II. Par respect envers leur

monarque ils se levèrent avec un ensemble parfait. Ils vidèrent leurs coupes d'un trait puis les envoyèrent se fracasser dans un angle de la pièce, les jetant par-dessus leur épaule.

Cette réunion couronnait pour chacun de ces jeunes hommes un long cycle de formation aux armes, émaillé de nombreux sacrifices. Depuis 1874, le service militaire était obligatoire en Russie. Une nouvelle loi soumettait les recrues à demeurer sous les drapeaux durant vingt années dès l'âge de dix-huit ans. Georges avait choisi d'anticiper son incorporation en s'engageant comme enfant de troupe. À quinze ans, il s'était résolu à quitter ses montagnes natales de Géorgie, sa jument *touchine* préférée ainsi que ses parents. Le baron Vladimir Jastrebkoff voyait partir son dernier fils avec fierté. Affecté au service de Sa Majesté dans une école militaire réservée à l'élite des Cosaques, il ferait honneur à son nom. Maîtrisant désormais l'équitation mieux que son père, il réussirait à merveille dans la cavalerie de Nicolas II. Yekaterina s'était montrée bien moins enthousiaste que son mari lors du départ de son benjamin. Pourquoi, les uns après les autres, tous ses enfants devaient-ils quitter la maison ? Elle estimait que la famille avait déjà payé un tribut suffisant au tsar avec l'éloignement de ses deux fils aînés en Russie. Cette fois, il s'agissait de son dernier-né, celui-là même qui avait vu le jour au moment de leur retour sur leur domaine du Caucase. Georges, pourtant, promettait de devenir le digne héritier de son père au service de leur exploitation agricole. Excellent cavalier, dresseur émérite, il semblait comme sa mère attaché à ces montagnes et à la terre de Géorgie. Elle aurait dû le savoir, les coutumes demeuraient immuables, le droit d'aînesse prévalait en ces contrées. La succession du domaine reviendrait immanquablement au premier des fils du baron. Curieusement, celui-ci ne semblait guère pressé de quitter Moscou pour assumer ses responsabilités et rejoindre la *datcha* familiale où il disposait de son appartement privé.

La vie du jeune géorgien à son arrivée en Russie s'avéra difficile. Affecté dans un régiment de Kiev et non à Moscou comme il l'avait espéré, l'adolescent fut intégré à l'école des enfants de troupe des Cosaques ukrainiens en raison de son excellent niveau de cavalier. Ici, pas de proche pour le soutenir, pas la moindre connaissance à qui rendre visite lors de ses rares permissions. Son séjour se déroula exclusivement entre les murs de sa caserne. Le maigre viatique attribué par son père lui suffisait à améliorer son ordinaire. Occupé du matin au soir à l'instruction militaire : apprendre à marcher au pas, s'initier au maniement des armes, accomplir des corvées ; l'aspirant officier dut ronger son frein. Par bonheur, une part importante de sa formation était consacrée aux pratiques équestres. Certes, il ne s'agissait plus de ces interminables randonnées dans les montagnes de son enfance ni de séances de dressage au manège du domaine. Alors il se contentait quand il ne le montait pas, de soigner le cheval attribué par son régiment en se consolant de la simple odeur des écuries. Cette parenthèse de trois longues années passa bien trop lentement, mais comme toute chose, elle finit par se refermer.

* *

Georges, mal remis de ses frasques de la veille, se remémorait cette journée exceptionnelle... Le matin précédent, il s'était levé tôt pour préparer son équipement, cirer ses bottes et nettoyer sa tenue vestimentaire. Il se devait de s'apprêter pour la revue militaire qui devait avoir lieu dès le lendemain. Bien qu'avril fût déjà largement entamé, une neige sale et mouillée recouvrait les toitures, obstruant les gouttières qui dégorgeaient à l'aplomb des façades en de longs glaçons pointus et menaçants. À cette heure, pourtant avancée, le jour ne semblait pas encore décidé à poindre. À travers les brumes d'altitude, le cercle solaire se devinait à peine. Parfois, à la faveur d'une déchirure de la couche nuageuse, il apparaissait quelques instants. La froidure persistante incitait les rares passants

à aller se réchauffer au café autour d'un samovar, laissant les rues désertes.

Au milieu de la cour d'honneur, entouré des hauts bâtiments de briques rouges du casernement, flottait l'étendard du tsar Nicolas II : un aigle bicéphale sur fond jaune. Au son du clairon, les sections de vétérans montés sur de fiers étalons alezans, revêtus de leur tenue de parade, s'étaient alignées à la perfection sur toute la longueur de l'espace. Pas un cheval ne piaffait, les pommeaux dorés des sabres brillaient dans le jour naissant. Sur un des côtés de l'esplanade, le groupe des « bleus » s'était mis en rang, à pied et sans armes. Ils n'auraient droit à ces attributs que lorsqu'ils seraient officiellement intégrés aux corps des Officiers cosaques. Eux aussi étaient tirés à quatre épingles. Tous patientaient sans bouger. Flanqué de deux capitaines, un général les fixait d'un œil glacial. Soudain, un sergent aboya :

« Garde à vous ! » Un claquement à l'unisson répondit à l'injonction du subalterne, provenant de cent-vingt bottes droites qui rejoignirent cent-vingt bottes gauches lustrées, au point que la lumière s'y reflétait. Au même instant, un millier de vétérans cosaques montés en selle pointèrent leur sabre vers le ciel. Les trois officiers s'approchèrent alors du peloton des élèves.

« Aspirant Georges Jastrebkoff, aux ordres ! », appela l'un des capitaines. Lorsqu'il avait entendu prononcer son nom, le jeune homme s'était raidi. Il serra les mâchoires sans esquiver le moindre mouvement visible. Répondant sans délai à l'ordre impératif, il se présenta en exécutant mécaniquement les gestes répétés mille fois à cet usage : sortir du rang, avancer de dix pas cadencés, se remettre au garde-à-vous, saluer réglementairement puis attendre sans bouger.

« Repos ! » L'élève déplaça de vingt centimètres son pied droit sur le côté tout en joignant ses mains derrière son dos.

« Aspirant Georges Jastrebkoff, annonça le général, en tant que

major de promotion dû à vos qualités de cavalier, je vous remets les insignes de votre grade de lieutenant des Cosaques ukrainiens, ainsi que vos armes. Ceci au nom du Tsar Nicolas II ! »

L'aspirant resta figé comme une statue. Avec l'aide de deux officiers, le général agrafa sur chaque épaule de Georges deux barrettes dorées. Le nouveau promu reçut également son sabre qu'il plaça aussitôt au fourreau, puis la *nagaïka*. Ce court fouet ne quittait que très rarement le poignet d'un Cosaque qui se respecte. Il était maintenu par une petite courroie qui permettait en même temps de diriger le cheval. L'équipement de chaque Cosaque comprenait le fusil, légendaire au sein de l'armée russe, baptisé Mosin-Nagant. Les officiers reçurent aussi en dotation le M1895⁷, un revolver mythique à sept coups. L'attribution de son grade et de ses insignes s'était achevée par les félicitations du général, accompagnée d'une embrassade. Après avoir reculé d'un pas, s'être remis au garde-à-vous, salué l'officier supérieur puis exécuté un demi-tour réglementaire, le jeune promu rejoignit son rang. Au total, la cérémonie avait duré plus d'une heure. L'ensemble des hommes alignés en avait des crampes dans les jambes. Lorsque tous les récipiendaires furent pourvus de leurs nouveaux attributs, le régiment au complet exécuta un dernier salut au drapeau puis, au pas cadencé, défila dans la Cour d'honneur.

* *

... Toujours vautré dans son fauteuil, le verre à la main, Georges sortit brusquement de ses pensées. Un copain de régiment venait de lui administrer une grande claque dans le dos.

« Tu dors, ou quoi ? Ça fait un bon moment qu'on t'observe, mais

7. Cette arme est entrée dans l'histoire de l'armement du fait de son principe mécanique resté unique en son genre. Son système perfectionné supprimait la déperdition de gaz dans l'espace séparant le canon du barillet, ce qui permettait d'éviter la perte de puissance inhérente à l'explosion de la poudre.

tu ne sembles plus te trouver avec nous. Se pourrait-il que notre major de promotion ne supporte pas l'alcool ? » Légèrement vexé, le jeune lieutenant se reprit et continua de fêter sa nomination avec ses amis jusque tard dans la nuit. Au petit matin, le groupe des officiers quittait le mess. Les plus valides aidaient les autres. Georges, dont les bottes pendaient au bout de ses jambes flasques en raclant le pavé, était soutenu par deux Cosaques récemment promus comme lui. Ils devaient apparemment mieux résister que lui à la consommation excessive de vodka.

Leurs classes achevées, les nouveaux sous-officiers allaient pouvoir profiter d'une solde bien plus confortable. Ils logeraient en ville, jouiraient de la popularité générale réservée aux Cosaques. En dehors de leurs obligations à la caserne, ils bénéficiaient désormais de la considération des notables. Le prestige de l'uniforme leur vaudrait aussi l'admiration béate de nombreuses jeunes filles en fleurs. Parmi leurs distractions, ils affectionnaient de jouer aux cartes ou aux dés, de préférence pour de l'argent. Quelquefois, ils s'adonnaient à des danses endiablées et notamment la *lezguinka*⁸, une danse masculine très virile qui consistait à tourner sur les pointes des pieds, de plus en plus vite, permettant aux hommes de démontrer leur agilité. Georges n'était pas le dernier à se livrer à ces danses effrénées. Les chœurs et les chants de Cosaques étaient particulièrement prisés. Aussi chaque *sotnia*⁹ s'enorgueillissait de posséder une chorale.

Tous ignoraient que ces réjouissances seraient de courte durée. Une ombre planait déjà sur la Russie et l'Europe entière. On sortait

8. *Lezginka* signifiant « petit », était à l'origine la danse du peuple lezgui d'Azerbaïdjan et du Daghestan. Très populaire dans tout le Caucase, elle est pratiquée par quasiment tous les peuples turcophones. Les Cosaques, depuis la conquête du Caucase, s'en étaient emparés pour prouver leur agilité et leur virilité.

9. Chez les Cosaques, la *sotnia* est un escadron composé d'une centaine d'hommes. Elle est commandée par un officier nommé *sotnik*.

juste de la guerre russo-japonaise de 1905 et, la même année, en décembre, de l'insurrection à Moscou. En 1911, ce fut l'assassinat du Premier ministre Stolypine. Il espérait par ses réformes améliorer la condition paysanne, notamment en créant une classe de petits propriétaires favorables à l'économie de marché. Pendant ce temps, l'Europe des Balkans se déchirait. L'Autriche-Hongrie annexait la Bosnie et les états des Balkans formèrent une alliance sous l'égide de la Russie. Alors, en octobre 1912, la Première Guerre balkanique éclata. Cela n'en finissait plus !

Georges et les Cosaques ukrainiens n'allaient pas tarder à se trouver en première ligne.

* *
*